

Le programme du C.N.R., auquel s'en est tenu, au fond, le stalinisme, ne se distingue pas de n'importe quel programme réformiste. Il n'y a rien de progressif dans le mot d'ordre des nationalisations. Les actionnaires, grassement indemnisés, peuvent reconstituer des entreprises libres et, en plus, leurs hommes se retrouvent dans les anciennes entreprises à des postes de commande. L'opposition de la bourgeoisie vient du fait que le stalinisme introduit ses hommes dans les postes de commande économique à travers cette opération qui, cependant, est économiquement rentable pour les capitalistes. Le mot d'ordre « produire », destiné à amener la libération de la tutelle du capital étranger, de ses crédits comme de ses investissements, a été accueillie avec joie par les capitalistes ; mais, bien entendu, il n'a pas pu ni sauver la monnaie, ni assurer la réapparition, en quantité suffisante, des marchandises sur le marché, ni éviter l'appel final aux crédits étrangers. La théorie stalinienne du « malthusianisme » des trusts (qui sabordent certaines productions à cause de leur non-rentabilité) présentée comme une riposte des trusts aux efforts de production prônés par les staliens est une absurdité.

Pour aboutir, au dehors du « glacié »,

à la conquête des postes-clés dans l'Etat bourgeois, les P.C. restent évidemment fidèles à l'idée de conquérir d'abord la plus grande partie, sinon l'ensemble de la classe ouvrière ; de là la politique d'unité et du Parti Ouvrier Unique. De là aussi la suppression, par tous les moyens, de toute tentative de regroupement de l'avant-garde révolutionnaire. La conquête de la classe ouvrière signifie, pour un parti révolutionnaire la possibilité de poser effectivement la question du pouvoir, puisque la révolution elle-même est un moyen (par l'utilisation immédiate du pouvoir politique) d'attirer, du côté de la classe ouvrière, ses alliés naturels, les couches les plus pauvres de la petite bourgeoisie des villes et des campagnes. Pour les partis staliens, au contraire, cette conquête est, de loin, insuffisante, puisqu'elle ne permet pas, dans les cadres de la démocratie bourgeoise, de poser la question de la conquête de l'Etat.

De là la nécessité d'élargir infiniment plus cette base, de conquérir sur une plate-forme même nationaliste, des couches larges de la petite bourgeoisie. (La propagande stalinienne est une propagande pour les partis communistes — et non plus pour une quelconque doctrine communiste.) De là aussi le souci de

satisfaire aux intérêts capitalistes de ces classes moyennes.

De là aussi, la contradiction apparente entre les divers P.C. nationaux devenus, chacun dans leur pays respectif, des héritiers du nationalisme chauvin (Tito revendiquant Trieste en même temps que Togliatti ; le P.C. allemand se posant en champion de l'unité allemande en même temps que le P.C.F. demande le détachement de la Ruhr).

La possibilité des semi-tournants à gauche, comme celle d'un ample changement de la ligne politique actuelle des partis staliens est inhérente au caractère même de la bureaucratie soviétique comme à la position de l'Etat soviétique dégénéré entouré par le capitalisme.

Devant le renforcement des partis bourgeois à la lisière du « glacié » comme hors du « glacié », les P.C. peuvent faire, sur le fond même de cette politique de « conquête de l'Etat bourgeois » des demi-tournants à gauche comme celui sur la question des salaires en France, (qui correspond au souci, non seulement de lâcher du lest devant la classe ouvrière, mais aussi et surtout de riposter aux accords économiques franco-américains).

Pour les publications du **SECRETARIAT INTERNATIONAL**

LA REVUE

"LA QUATRIÈME INTERNATIONALE"

(les six publications : 100 francs français — 10 francs suisses — 60 francs belges)

LA BROCHURE

"L'ASSASSINAT DE LÉON TROTSKY"

Passez les commandes à : Madame DEMAZIÈRE, 9^{bis}, Rue d'Alésia, PARIS-14^e

Utilisez le compte chèque postal : Mile de GANS, 5.301.04, Paris